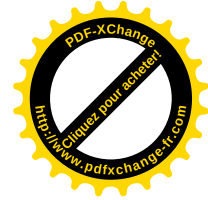




Première partie : Le monde en réseaux

LE FESTIVAL DE GEOGRAPHIE A SAINT DIE DES VOSGES

Le 16ème festival international de géographie s'est tenu à Saint Dié des Vosges du 29 septembre au 2 octobre 2005. L'Italie était cette année le pays invité, avec ses stands, ses expositions et son village aménagé devant la Tour de la Liberté.

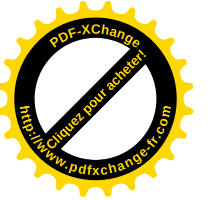
Le thème centralisateur de toutes les conférences, tables rondes, expositions, documentaires et films, ainsi que celui du salon du livre et même si l'on peut dire, du salon de la gastronomie occupant l'Espace François Mitterrand, fut cette année 2005 :

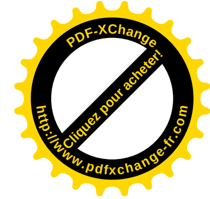
« LE MONDE EN RESEAUX. LIEUX VISIBLES, LIENS INVISIBLES »

La première observation que je fais, de ce festival, c'est que les gens du pays Vosgien et des contrées environnantes, et même des gens venus de toutes les régions de France, d'Europe ou d'ailleurs, des gens du « grand public », donc, ont été fort nombreux : plusieurs dizaines de milliers répartis durant les quatre jours entre les salons du livre et de la gastronomie d'une part ; et les débats, conférences et spectacles d'autre part.

A mon avis, les salons du livre et de la gastronomie drainent toujours un assez large public. En l'occurrence, ils ont invité les gens à découvrir ce festival dans la plupart de ses activités d'autant plus que l'organisation, l'accueil et la facilité d'accès aux documents, brochures et bulletins d'information bien présents sur les divers sites, ont contribué à l'intéressement du public. Et de surcroît, tout était gratuit. Aucun droit d'entrée, accès libre aux films, documentaires, spectacles et conférences.

Voici, de toutes les conférences et tables rondes, celles qui ont eu le plus de succès et pour lesquelles d'ailleurs la ville de Saint Dié avait réservé les salles les plus vastes, à l'Espace Georges Sadoul, au grand salon de l'Hôtel de ville, au musée Pierre Noël et à l'amphithéâtre de l'IUT :



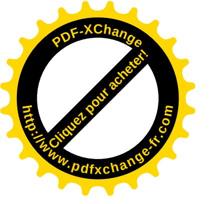


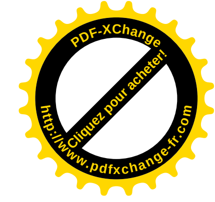
--« Liens trop visibles et lieux méconnus : les activités de l'informel, leurs réseaux et leur ancrage urbain ». Par Jean Fabien Stek, géographe, université de Paris X.
… A partir d'un exemple précis : le croisement de deux pistes au Mali, avec le développement d'une activité économique naissant par des rencontres entre populations au « carrefour géographique », l'établissement d'un marché, les échanges, les voies de communication nouvelles, les liens se renforçant, et, à partir de ce foisonnement d'activités de plus en plus complexes et élaborées, la constitution de réseaux structurés et organisés.

--« On vous observe, on vous suit à la trace : les filets de l'information géographique, mythes et réalités ». Avec Dominique Wolton, directeur de recherche au CNRS, et Sylvain Allemand, journaliste (entre autres).
… Les satellites d'observation, usage civil et militaire. Les limites de la technologie. Les images et leurs interprétations diverses, et comment les médias se servent des images. Quelques fantasmes et idées reçues…

--« La fracture numérique : la marginalisation par les nouveaux réseaux est-elle fatale ? ». Par Gabriel Dupuy, géographe à l'université de Paris I, Dominique Wolton, grand témoin du festival.
… 15% seulement de la population mondiale aujourd'hui, utilise Internet. Disparités entre les régions, les quartiers, les catégories sociales… Mais « maillage » du territoire en espaces publics : médiathèques, ateliers de formation. Information, transmission, apprentissage inter générationnel créant des liens de communication.

--« Les réseaux des firmes transnationales : les délocalisations sont-elles fatales ? » Par François Bost, géographe à l'université de Paris X, Michel Delapierre, économiste CNRS, Philippe Jean Lecas, de l'union Française des industries de l'habillement…
… Emergence d'un ensemble de technologies qui bouleverse l'ordre économique ainsi que les notions d'espace, de territoire, de marchés, d'échanges et de consommation… Face à la rapidité de l'évolution des technologies apparaissent des comportements d'acteurs et de





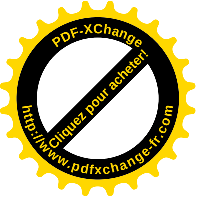
décideurs, des concentrations d'entreprises à l'échelle planétaire, qui se révèlent préjudiciables à une part de plus en plus importante des populations du monde.

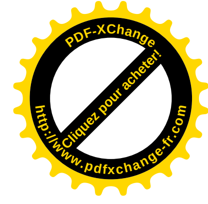
Quelqu'un dans la salle a d'ailleurs fait observer que le stade des délocalisations est déjà révolu puisque se développe tout un système de sous-traitances par des sociétés implantées dans des « pays émergents » fabriquant à moindre coût et sur place les produits vendus par les grandes marques Européennes ou Nord Américaines.

Il faut tout de même savoir qu'en Chine, pays « très émergent » et intéressant à plus d'un titre, en dépit d'une élévation croissante du niveau de vie de beaucoup de gens, le revenu moyen par habitant demeure largement inférieur à celui d'un Européen. Mais aussi que les gens prennent conscience de leur situation et expriment des revendications, vont bientôt former des syndicats, s'organiser et lutter contre des inégalités que jusqu'alors ils considéraient fatales. Un pays d'un milliard et demi d'habitants évoluant ainsi aussi rapidement risque fort à court terme, sinon de changer la face du monde, du moins de modifier les rapports de force entre les privilégiés et les décideurs, et l'ensemble d'une population jusque là docile et malléable. Dans la perspective du dynamisme, de l'intelligence et de la capacité à s'investir, mais aussi de l'évolution culturelle et scientifique de ce peuple, il faut y voir là, pour le devenir du monde et de l'humanité en général, une espérance réelle pour un monde « mieux équilibré », plus ouvert, plus communiquant et plus orienté vers des « savoirs » partagés. Bien sûr, ils n'ont pas comme nous, « les droits de l'homme » ni la même culture, et l'on peut à juste titre, s'inquiéter de leur évolution. Mais que représentent, dans une réalité aussi implacable, aujourd'hui, ces « droits de l'homme » que d'une part on vénère, et que d'autre part on bafoue ?

--« Comment les réseaux d'idées et d'influences forment-ils le monde ? » par Jean Robert Pitte, géographe, président de l'université Paris sorbonne.

… Des liens s'établissent entre des gens de diverses sensibilités, origines et cultures, parfois séparés géographiquement par de grandes distances, autour d'objectifs idéologiques, d'une représentation du monde, de pratiques communes et d'implications définies autour de





symboles, de règles et à partir d'un fait historique déterminant, plus ou moins relié à un mouvement religieux ou social. Ou encore, à la suite d'une découverte scientifique ou d'une connaissance nouvelle du monde et de l'univers. D'autre part, certains évènements ou évolutions de l'activité humaine, ayant des répercussions dans la vie des gens, remettant en cause les équilibres naturels, l'avenir de la planète, par les réflexions et les actions qu'ils suscitent, créent des liens de communication entre des gens qui vivent dans un même espace géographique et sont en relation, par Internet ou la téléphonie mobile, avec d'autres personnes confrontées aux mêmes phénomènes.

Ces liens se structurent et se ramifient, se renforcent et se prolongent, formant ainsi des réseaux, exactement comme une toile aux fils entremêlés qui envahirait peu à peu un espace de plus en plus grand. Certains de ces réseaux deviennent internationaux et leurs membres les plus influents s'infiltrent, bénéficiant de reconnaissance et de crédit, dans un corps social et économique déjà hiérarchisé et organisé qu'ils transforment et refondent.

A noter que des solidarités nouvelles et puissantes naissent de l'implantation de quelques uns de ces réseaux et que leur influence dans le monde, alors, du fait de ces solidarités, devient prépondérante, et même parfois, fédératrice.

Si jadis, les réseaux étaient le plus souvent occultes, combattus par le pouvoir en place, frondeurs et conspirateurs ; ils tendent aujourd'hui à s'étendre au grand jour, à se faire reconnaître et participent même à la vie sociale, politique, économique et culturelle. En somme, ils ont quitté l'ombre pour se mouvoir désormais dans la lumière. Mais il faut y voir là autant de raisons d'espérer un monde « meilleur » que de s'inquiéter d'un monde très inégalement partagé entre la domination des uns et la soumission des autres, les richesses et le savoir accaparés par une minorité privilégiée d'une part ; la pauvreté et l'obscurantisme du plus grand nombre des habitants de la planète, d'autre part.

Outre les conférences et tables rondes, il y avait aussi, disséminés dans toute la ville, des « cafés géographiques ». Je n'en dresserai pas ici la liste ni les lieux, mais voici quelques thèmes développés, entre autres, dans ces cafés :

« Le développement durable : une utopie durable »

« Nouveaux citoyens, futurs citoyens ? »
« Quelle place du prof dans les nouveaux environnements numériques de travail ? »
« Le FIG hors les murs, le FIG dans les cafés »
« Les transports en montagne : le bout du tunnel ? »
« La géographie. Je t'aime ! Moi non plus ? »
« L'Iran contemporain : voyage au pays des Mollahs »
« Les quartiers chauds sont-ils forcément enclavés ? »
« Comment le tourisme met le monde en réseaux ? »

Il y eut en tout, de 175 à 180 conférences et cafés géographiques répartis durant ces quatre jours. D'où la sélection drastique qui malheureusement s'imposait, même pour une personne présente au festival de 9heures du matin jusqu'à 23 heures et ne se nourrissant que de sandwiches.

A noter la cérémonie d'ouverture, de 18 à 20 heures, le jeudi 29 septembre à l'Espace Georges Sadoul, d'une très grande tenue, d'un « haut niveau relationnel », d'une très grande simplicité quoi qu'avec un peu de « solennité conviviale » mais c'était tout à fait normal, et surtout beaucoup d'humour. Il est vrai que le présentateur, dans un habillement Vénitien du temps de la splendeur de la cité des Doges, nous a fait un fameux numéro avec force billevesées et anecdotes amusantes.

Il en fut de même pour la cérémonie de clôture, le dimanche 2 octobre.

Enfin j'évoquerai rapidement quelques uns des documentaires et films auxquels j'ai assisté, toujours en devant opérer une sélection car il y avait bien une trentaine de représentations au moins, réparties sur les quatre jours :

-La bataille des graines, mis à disposition par France 3 Lorraine Champagne Ardenne, où furent évoqués les biotechnologies, les OGM, les conflits, le marché…

-L'agriculture en Europe – Italie : les jardins de l'an 2000. Penser l'intégration – Terre en limite, mis à disposition par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Nancy.

-La vie en otage, mis à disposition par l'institut de recherche pour le développement, où il était question des enlèvements nombreux et quotidiens, par la Guérilla et les Mafias locales en Colombie : enfants,

adultes, députés, gens de toutes conditions disparaissent, sont emprisonnés ; foyers brisés, rançons, exécutions, réseaux s'organisant pour retrouver les disparus ou parvenir à communiquer avec eux…
-Nioro du Sahel, une ville sous tension, mis à disposition par l'institut de recherche pour le développement… L'installation de l'électricité et les problèmes quasi insolubles posés : au départ, de riches commerçants utilisent des groupes électrogènes, puis l'ensemble de la population aspire à l'arrivée de l'électricité dans tous les quartiers, mais des difficultés techniques liées aux guerres d'influence et aux inégalités sociales font échouer des projets ou retardent leur mise en place.
Et oui ! Il faut tout de même savoir qu'en 2005, de nombreuses régions de la planète, principalement en Afrique, n'ont pas l'électricité ! Et donc, sans électricité, pas de « nouvelles technologies » ni de développement économique ou industriel.
-Cinéma Art et Essai :

Caterina va en ville, de Paolo Virzi : une jeune fille, poussée par son père un peu marginal, se fait des amies parmi les familles influentes de sa classe, alors qu'elle débarque tout juste d'un village de campagne…

Les clowns, comédie dramatique de Federico Fellini avec Tino Scotti, Ricardo Billi, Fanfulla… Un voyage à la recherche des anciens clowns et de leur mémoire (très émouvant)

Gens de Rome, comédie dramatique de Ettore Scola, avec Giorgio Colangeli, Antonello Fassari, Fabio Ferrari… Ce film rend hommage à Rome dans une profusion d'images, de personnages, de quartiers, d'histoires, de situations drôles ou tragiques, et de dialogues émouvants.

En conclusion je dirai que je note, en particulier par ce festival et le succès qu'il a eu, mais aussi par d'autres manifestations culturelles ou artistiques auxquelles j'ai assisté cette année, un « frémissement » dans le comportement de certains de nos concitoyens, chose encore inimaginable il y a quelques années… De plus en plus de gens sont demandeurs d'informations, deviennent curieux de l'état du monde, s'interrogent et réfléchissent. Les débats ont été animés, mais conviviaux. Les intervenants ont bien argumenté, posé des questions pertinentes et cela sans aucune violence ou

dérive… Certes, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir afin de vivre ensemble dans un monde mieux équilibré avec richesses et savoirs partagés, mais il est encourageant d'observer que sur tous ces fils tissés millimètre après millimètre, d'une toile à l'autre, un « courant » commence à passer.

Entre la géographie du monde et la géographie des êtres, une symbiose est possible : nous le savons, nous humains, bien que nous l'ayons oublié et que nous nous débattions encore dans la loi de la jungle.

Je termine par cette question : des « éléments isolés », n'appartenant à aucun réseau, pourraient-ils former un nouveau « tissu », d'une structure inconnue, mais qui « prendrait » comme du levain ?

Deuxième partie : Les Amériques

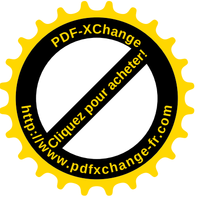
FESTIVAL INTERNATIONAL DE GEOGRAPHIE A ST DIE, DU 28 SEPTEMBRE AU 1er OCTOBRE 2006

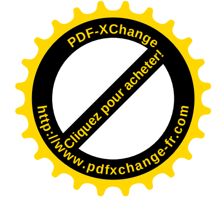
Qu'est devenue l'América de 1507 ? Que sont les Amériques de 2006 ?

S'il est un lien entre la géographie de 1507 et celle de 2006, ce lien est celui de ces immenses espaces naturels qui, entre les deux pôles de notre planète, nous rappelle que la Terre n'a pas changé de visage… Dans son ensemble.

Mais la géographie de 2006 n'est pas tout à fait la même que celle de 1507 : une surface blanche située au-delà des territoires du Nord, n'est plus aussi étendue en 2006 qu'en 1507…

Les Amériques sont, comme les autres parties du monde, l'expression d'une diversité autant géographique qu'ethnique, culturelle et historique. Et cette diversité là, répartie dans son ensemble sur toute la planète, n'est-elle pas le « lien universel » ? La caractéristique essentielle… et sans doute nécessaire, à l'évolution de tout ce qui vit et se reproduit sur la Terre ?

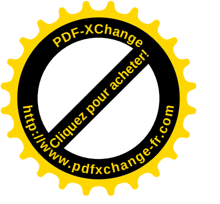


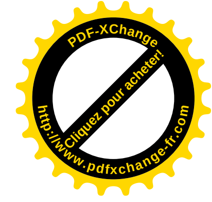


La séance inaugurale, annoncée pour le jeudi 28 septembre à 18heures en l'espace Georges Sadoul, est précédée notons le, lors des journées précédentes et ce même jeudi 28, par une série de films documentaires suivis de débats. Ainsi pour le lundi 25 : le Brésil de toutes les couleurs, les enfants de l'an 2000… Puis le mardi 26 : les villes Américaines , mercredi 27 : la cordillère blanche et les rivières de glace ; et le jeudi 28 quelques retransmissions de « Dessous des Cartes » : la formation du territoire Américain, le passage du Nord Ouest…

Lors de la séance inaugurale sont présentées les personnalités du FIG :
Julia Kristeva, psychanalyste et théoricienne du langage, enseignant la littérature à l'université de Paris,
Emmanuel Todd, grand témoin de ce festival,
Erik Orsenna et Claude Hagège, invités d'honneur,
Daniel Maximin, président du salon du livre, Guadeloupéen dans la lignée d'Aimé Césaire, l'un des auteurs les plus généreux de l'identité des Caraïbes, liant avec authenticité sa culture universaliste française et sa mémoire de l'esclavage sans en être otage,
Emile Jung, président du salon de la gastronomie, Chef au restaurant « Le Crocodile » à Strasbourg, qui nous rappelle que la cuisine est, elle aussi, un langage et par conséquent un lien entre peuples et cultures…
Après l'intervention de Christian Pierret, maire de St Dié ; suit celle de Laurent Carroué, directeur scientifique, de Jean pierre Masseret, président du conseil régional de Lorraine, et enfin une allocution de Julia Kristeva, présidente de la 17ème édition du FIG, déclarant vers la fin de son exposé, que deux conceptions de la liberté, celle de l'Amérique et celle d'Europe s'opposent dans la réalité actuelle de la mondialisation des échanges commerciaux et des conséquences de cette mondialisation mais se complètent en fait dans la mesure où elles doivent parvenir à un accord ne remettant pas en cause les droits fondamentaux des peuples et des gens.

Au sujet de ces deux conceptions opposées de la liberté entre l'Amérique et l'Europe, j'avance cependant mon idée personnelle, si je puis me permettre :
Dans l'une comme l'autre de ces deux conceptions, je pense que la religion, plus particulièrement sans doute en Amérique qu'en Europe, « fausse » ou dénature toute conception de la liberté, imposant une vision manichéenne : au nom du « bien », l'on justifie la violence et l'on détermine des orientations politiques, stratégiques, économiques, sociales et culturelles dont profitent davantage les « élus » mais dont sont exclus dans leur immense majorité, les peuples, les cultures et les gens de tous pays qui ne





partagent pas cette vision ou y sont soumis par la force des armes ou par le pouvoir en place.

Conférences, tables rondes, documentaires…

Je n'évoquerai dans mon commentaire sur ce festival de géographie, que les conférences, les tables rondes et les films documentaires auxquels j'ai assisté…

Il y avait en effet cette année beaucoup plus encore d'intervenants que lors du festival précédent dont le thème était « le monde en réseaux »…

En conséquence, les organisateurs ont du répartir davantage de conférences en un même nombre de salles disponibles suffisamment équipées en sonorisation, adaptées à recevoir un grand nombre de personnes. Ainsi en la salle Yvan le Goll à l'espace Georges Sadoul par exemple, ont eu lieu le samedi 30 septembre trois « tables rondes » d'une durée de 90 minutes chacune, espacées seulement de dix minutes compte tenu des inévitables retards pris… De telle sorte qu'il ne m'a pas été possible d'assister ce samedi à 18h 15 au débat (houleux aux dires de certains) dont le sujet (épineux il est vrai) était : Américanophilie ou Américanophobie ? Les personnes qui avaient assisté aux deux tables rondes précédentes n'ayant pas quitté les lieux, et d'autres ayant pénétré dans la salle entre temps, il n'était donc plus possible de s'y introduire dès 17h 30…

DESSOUS DES CARTES, film documentaire

--La formation du territoire américain

Avant l'arrivée des Espagnols au début du 16ème siècle, puis celle des Anglais, des Hollandais et des Français aux 17ème et 18ème siècles, vivaient en Amérique du Nord entre le Pacifique et l'Atlantique, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud de très nombreux peuples, et cela depuis plus de dix mille ans. Il y existait bien, répartis sur d'immenses territoires, autant de cultures, de langages, de civilisations, de modes de vie, de croyances, que de peuples.

Les Européens, et en premier lieu les Espagnols du 16ème siècle, ont non seulement massacré en grand nombre les gens qui vivaient en Amérique centrale et du sud, mais imposé aux survivants désormais soumis et conditionnés, un nouveau mode de vie et surtout une religion qui a brutalement balayé toutes ces croyances et toutes ces cultures dix fois millénaires…

Les autres Européens venus plus tard, ont fait de même en Amérique du Nord, introduisant en outre les armes à feu, l'alcool et diverses maladies

contagieuses, et bien sûr, la religion Chrétienne qui était censée apporter à ces peuples le salut de leur âme… De telle sorte que, de massacres en extermination, poursuivis, chassés de leurs territoires et privés de leurs moyens de subsistance, tous ces peuples ont en grande partie disparus, ainsi que leurs cultures, leurs langages… Quatre siècles durant eut bien lieu sur notre planète, en Amérique, le plus grand génocide ethnique et culturel de toute l'histoire des hommes.

Les premiers « Américains », sont-ils venus il y a onze mille ans, de l'Asie, par le détroit de Béring ? C'est ce que l'on croit et qui a été admis comme tel…

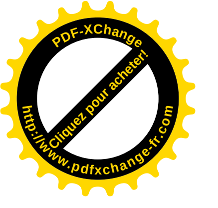
Mais en ce temps là, c'était la fin d'une période glaciaire et les conditions climatiques dans cette région du monde étaient comparables au celles qui règnent actuellement au centre de l'Antarctique. Il est bien difficile d'imaginer des êtres humains, se déplaçant alors sur des milliers de kilomètres, et parvenant à survivre sur des territoires couverts de glaces et de roches, sans aucun moyen de subsistance puisque sans aucune vie ni végétale ni animale.

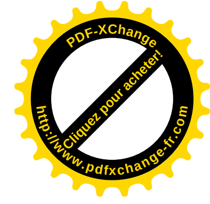
En fait, ces premiers « Américains » pourraient avoir été des Européens de la dernière période du Paléolithique, les Solutréens », qui, il y a vingt mille ans, c'est-à-dire durant la dernière glaciation, peuplaient en gros, l'actuel Sud Ouest de la France, le Limousin, la Bourgogne..

Sans doute ces gens là, à bout de ressources ou devant fuir l'avance continuelle des glaciers, ont-ils envisagé une émigration : ils auraient alors construit des bateaux de même type que ceux qu'utilisèrent plus tard les Vikings et se seraient embarqués depuis la côte Atlantique, pour tenter une traversée de l'océan, en effectuant des haltes sur des bancs de glaces flottantes à travers l'Atlantique Nord… Quelques survivants de ces expéditions, vraisemblablement formées chacune d'une quarantaine de personnes munies de réserves alimentaires empaquetées et séchées, auraient alors débarqué sur la côte orientale des Etats-Unis actuels.

Pour ma part, j'avancerais l'idée que le continent Américain fut peuplé à l'origine en deux époques différentes :

Par ces Solutréens, donc, il y a vingt mille ans en plein développement de la dernière glaciation ; et par quelques groupes de gens venus effectivement d'Asie, par le détroit de Béring en expéditions « organisées » ou par le Pacifique Nord dans les mêmes conditions que les Solutréens environ dix mille ans plus tard que ces derniers, à la fin de la période glaciaire. Dans ces deux flux migratoires qui, rappelons le, se réalisèrent dans des conditions extrêmement difficiles avec peu de chances de survie, seul un petit nombre de ces gens, lors de ces deux époques différentes, parvint en



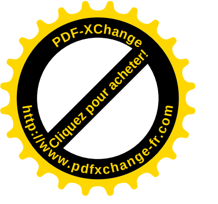


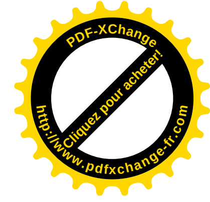
Amérique, les uns par l'actuel Alaska et par le Pacifique, les autres par l'Atlantique Nord.
…A moins que les premiers peuplements humains sur le continent Américain soient d'une époque encore plus lointaine ou qu'il ait existé sur notre planète des civilisations humaines dont il ne reste aucune trace… Car la nature et la géographie du globe terrestre dans leur évolution sur des millions d'années sont telles qu'elles ne peuvent que tout effacer ou presque de ce qui fut et prédominait jadis…

--Le passage du Nord Ouest

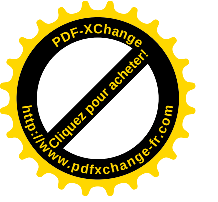
Un imbroglio géopolitique, économique et juridique tend à se préciser au Nord du Canada.
Pour Ottawa, la frontière maritime du Canada est la ligne qui enserre tout l'archipel Arctique, soit les 12 miles nautiques des eaux territoriales canadiennes ainsi que la zone économique s'étendant sur 200 miles nautiques.
Pour Washington, le Canada ne peut fermer la navigation en ces lieux car ces eaux relèvent du statut des détroits internationaux, comme à Panama ou aux Dardanelles.
Au-delà du 60ème degré de latitude Nord, la banquise bloque hiver comme été le passage du Nord Ouest. Or dans les vingt prochaines années ce passage sera entièrement libéré du fait du réchauffement climatique.
Une précision s'impose : si l'on compare deux cartes de l'océan Arctique, l'une établie en 1979 et l'autre toute récente, de 2005, l'on voit bien que la banquise permanente a diminué d'environ 20 pour cent de sa surface, et que cette réduction en fait, est plus nette côté Sibérien que Canadien.
Compte tenu des gisements miniers, de l'énorme réserve de sables bitumés en Alberta et de la richesse du sous sol des territoires du Nord Canadien, et donc, des possibilités d'exploitation par des compagnies internationales, des enjeux commerciaux et des intérêts financiers pour les armateurs de flottes maritimes de transport, une nouvelle route internationale, permettant le transit de navires à fort gabarit, plus courte (et donc plus rentable) que les routes actuelles dépendantes du canal de Panama et du canal de Suez, est donc envisagée dans les vingt prochaines années.
A l'heure actuelle, le litige opposant les USA et le Canada n'a pas été renvoyé à la cour d'arbitrage internationale de La Haye…

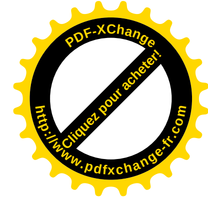
LA MEMOIRE DE L'ESCLAVAGE DANS LES AMERIQUES





Déportés par millions durant les 17ème et 18ème siècles, et jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1863 et 1865 aux Etats-Unis (l'on avance le chiffre de 15 millions d'Africains en trois siècles), tous ces peuples ont eu une descendance et forment aujourd'hui aux USA environ 59% de la population totale répartie dans 51 états.
Il existe toujours en dépit des lois votées, des constitutions et des droits fondamentaux définis par des traités ou des chartes, un certain nombre de discriminations plus ou moins masquées par des modes ou des comportements tendant à accréditer l'idée que « tout a changé » dans un contexte de mondialisation pour l'essentiel, et de « vision culturelle » plus accessoirement…
Il n'en demeure pas moins que la mémoire de l'esclavage est une mémoire collective, profondément enracinée et que cette mémoire là, traversant les générations d'êtres humains, conserve toute sa réalité, sa présence et ses effets à long terme, ainsi que son histoire, ses récits, ses langues et ses cultures traditionnelles, ses arts, sa musique, ses danses… En effet durant ces trois siècles de soumission aux Blancs et d'absence totale de liberté au point que l'esclave était considéré comme un bien meuble par son propriétaire, les gens cependant vivaient regroupés entre eux dans des cases, voire des « villages », et, envers et contre tout, malgré la faim, le froid, la chaleur, la dureté du travail, l'injustice de leurs maîtres, les sévices subis, la vente de leurs enfants, la dispersion de leurs familles, ils ne se sont jamais coupé de leurs racines : n'oublions pas qu'en Afrique avant l'arrivée des Blancs, existaient des civilisations, des royaumes, des empires, des modes de vie, des cultures… Et qu'il se transmettait par des « griots » notamment, ou des « sorciers » un immense savoir, une connaissance des choses de la vie et de la nature… Les Blancs (les Toubabs) en débarquant sur les côtes d'Afrique et en remontant les fleuves jusqu'en l'intérieur des terres, ont, en trois siècles de colonisation et d'exploitation intensive, « vidé le réservoir humain » pour le transporter sur un autre monde…
Certes, l'esclavage avait toujours été pratiqué depuis l'aube des civilisations, par les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Perses, les Chinois, et les Arabes… Et aussi par ces mêmes peuples d'Afrique entre eux au cours de leur histoire…
Mais l'on ne peut pas, dans le monde d'aujourd'hui, faire comme si l'esclavage n'avait jamais existé , ni faire comme s'il n'existe plus , ni en faire le prétexte d'une erreur du passé pour mieux instituer d'autres formes de servitude plus « soft » et aussi plus pernicieuses contre lesquelles on ne se révolte pas…





Dans le monde d'aujourd'hui, je pense qu'il est nécessaire de vivre avec la mémoire de l'esclavage(mémoire de ce qui s'est passé) mais également, de vivre avec la « mémoire immédiate du présent » car les deux mémoires se rejoignent et appellent le même combat, le même rejet de ce qui déqualifie, humilie, fragilise ou immobilise l'être humain.

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES, caprices de la nature ou résultats du comportement humain ? Par Hantz Wanner.

Tout d'abord, une évidence me parait s'imposer : la nature, ou la géographie d'ailleurs, n'a pas de « caprices »…

La nature et la géographie physique, sur notre planète… ou une autre planète, ont des évolutions qui dépendent de la position de cette planète et de l'étoile autour de laquelle elle tourne dans l'espace, et de différentes conditions qui lui sont propres.

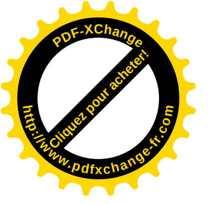
Quant au comportement humain, s'il a des « caprices », ce sont pour l'essentiel des intérêts généraux ou particuliers qui, en fonction d'une évolution de la science, de la technologie et des découvertes, déterminent le mode d'existence auquel l'être humain souhaite parvenir, et cela en espérant si possible que les objectifs fixés n'auront pas, ou peu, de conséquences remettant en cause l'existence de l'être humain…

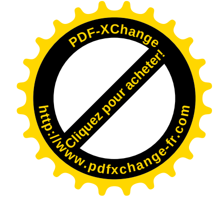
Les évolutions de la géographie de notre globe dépendent avant tout de la température moyenne du globe. Or cette température varie de quelques degrés en plus ou en moins selon trois causes déterminantes impliquant des modifications en des durées différentes de temps :

--L'orbite de la Terre autour du Soleil dans l'espace : le soleil se déplace dans la galaxie, entraînant avec lui la Terre. Dans certaines zones de l'espace, la Terre reçoit moins d'énergie durant une période de vingt mille à cent mille ans. D'où les périodes glaciaires (grandes glaciations).

--Le soleil, bien qu'étant une étoile stable, émet selon des cycles de onze, quatre vingt dix ou quatre cent années, un très faible pourcentage d'énergie en plus ou en moins. D'où les hivers et étés plus accentués.

--Les grandes éruptions volcaniques, lorsqu'elles se produisent, libèrent dans l'espace une énorme quantité de particules qui agissent sur la formation des nuages, sur la nature des précipitations ainsi que sur le climat d'une région durant quelques jours.





A noter également, parce que cela peut avoir une incidence, qu'en une période de 41000 ans, l'angle formé par l'axe de la Terre avec le plan de l'écliptique varie d'environ trois degrés. Ainsi la valeur actuelle de cet angle, qui est de 23 degrés et 27 minutes, est comprise entre les 2 valeurs extrêmes, 22 et 25 degrés…

L'évolution la plus significative, dépendant directement du comportement humain est celle liée à l'émission des gaz à effet de serre : de 2 à 6 degrés en plus par rapport à la moyenne thermique actuelle selon différents scénarios jusqu'en 2100. Ce qui, dans l'hypothèse la plus « alarmiste », ferait disparaître l'inlandsis du Groënland et la banquise de l'océan Arctique, amenant progressivement une montée du niveau de l'océan Atlantique d' l'ordre de 8 mètres. Cette énorme quantité d'eau non salée, injectée dans l'Atlantique Nord, entraînerait les eaux du Gulf Stream vers les profondeurs. D'où un important changement climatique pour tous les pays de l'Europe occidentale, du Portugal jusqu'à la Norvège. (hivers plus froids et étés plus chauds et humides)

En conclusion, l'on peut affirmer que le comportement humain accentue les variations naturelles du climat sur la Terre, mais dans le même sens c'est-à-dire par ces quelques degrés supplémentaires qui s'ajoutent dans la période actuelle.

LES PEUPLES PREMIERS DES AMERIQUES

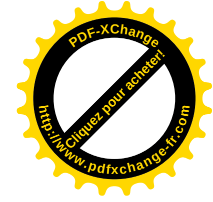
Table ronde organisée par Vincent Gouëset, géographe, université de Rennes II, avec Claude Hagège, linguiste, Stephen Jeff, géographe, université de California Davis, Françoise Morin, géographe, université de Lyon II, Jean Marisset, géographe, université de Laval à Québec, animée par Dimitri De Kochko, journaliste Agence Française de Presse.

Comme le fait bien remarquer Claude Hagège, lorsque, par une formule de langage assez significative de l'esprit de notre civilisation occidentale, l'on dit des peuples qu'ils sont « premiers », c'est parce que l'on n'ose plus dire comme on le disait moins hypocritement au 19ème siècle « des peuples primitifs », voire des « sauvages »…

D'ailleurs, au moment des questions ouvertes, l'un des participants a naturellement prononcé « les premiers peuples » des Amériques.

Il m'a paru important de souligner ce point de « détail », car bien évidemment et n'en déplaise à certains représentants de notre culture occidentale encore convaincus du « bien fondé » de la « mission civilisatrice » d'une « race élue »,ces « peuples premiers » ne sont pas et





n'ont jamais été plus « primitifs » que nos Celtes, nos Ibères et nos Slaves ou nos Etrusques d'il y a 2500 ans…Eux aussi avaient leur culture, leur organisation sociale, leur langage, leurs arts, leur technologie, leur manière de construire des habitations ou des monuments de culte…

Claude Hagège, linguiste, a tenu à préciser dans son intervention qu'en Amérique, et que partout dans le monde d'ailleurs, chaque jour, disparaissent des langues… Lorsque les « grandes civilisations » dominantes étendent leur pouvoir, leur manière de concevoir le monde, de communiquer, de construire, de s'habiller, et qu'en plus de tout cela, s'imposent des religions qui se prétendent universelles, alors meurent peu à peu des langues et des cultures plusieurs fois millénaires, étouffées sous la pression constante et renforcée des « grandes civilisations » dominantes. Comme si ces peuples, fondus dans le « nouvel ordre du monde », obligés pour survivre de devenir des commerçants ou des artisans pour touristes, ou des « travailleurs bon marché » dans les grandes entreprises agro alimentaires et industrielles, avaient fini par se « suicider » collectivement… Et ce qui disparaît en premier lieu dans ce « suicide » collectif, c'est le langage originel…

LES AMERIQUES GRENIER DU MONDE, grâce aux OGM ?

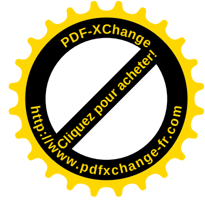
Par l'existence depuis une quinzaine d'années, des organismes génétiquement modifiés (OGM), voici que l'on introduit dans la structure de base des êtres et organismes vivants, une nouvelle structure qui pourrait, à plus ou moins long terme entraîner une modification des caractères généraux et particuliers de ces êtres et organismes.

Cette modification est déjà évidente puisque les organismes qui ont fait l'objet de manipulations génétiques présentent des caractères qui les différencient des organismes naturels, non traités…

Maïs et soja, par exemple, version OGM, ont une excellente résistance à des micro-organismes (bactéries, insectes, larves, parasites divers), sont de plus grande productivité et poussent sur des sols qui n'ont plus besoin d'être traités ou difficilement travaillés, ce qui, de toute évidence profite aux agriculteurs en gain de temps, d'organisation, et d'argent…

Toutes les études et recherches effectuées jusqu'à présent tendent à prouver qu'à terme déterminé c'est-à-dire, en gros, pour les quinze années déjà passées et les vingt ou trente ans à venir, il n'y a aucune conséquence pour la santé des gens. *Ce qui, à priori semble logique puisque la modification introduite ne provoque pas de dysfonctionnement cellulaire ou organique*





rendant les gens immédiatement malades ou potentiellement malades. Rien à voir, donc, avec des drogues, des substances médicales, ou des particules radio actives, ou d'une façon générale tout produit alimentaire traité chimiquement par synthèse de plusieurs éléments… Le « processus » introduit dans la structure de base, dans le cas des OGM, ne peut être comparé à ce qui est manipulé lors d'une synthèse d'éléments chimiques issus de divers produits végétaux.

Par contre, le vrai danger, en fait, est dans le « devenir », dans l'évolution à long terme du processus introduit à l'origine. En cela, il n'est nulle étude scientifique, nulle recherche fiable à l'heure actuelle, puisqu'il faudrait pour cela « traverser les générations futures sur une échelle de temps assez longue ». Et en ce sens, il a là un vrai risque. D'autant plus que le processus est déjà engagé et irréversible… A moins « d'inventer » un « nouvel OGM » qui serait susceptible de modifier à nouveau les évolutions futures… dans le « bon sens » !

L'Amérique est le « grenier du monde » parce qu'elle produit, avec le Brésil et les Etats-Unis, la plus forte proportion des céréales les plus consommées dans le monde. A titre d'exemple, 95% du soja Brésilien est entièrement OGM, vendu dans le monde entier et, en farines nourrit des milliards de volailles que nous consommons en Europe, en Asie et en Amérique. Ce qui veut dire que des milliards d'êtres humains actuellement, par le « passage obligé » de la chaîne alimentaire, ont reçu à l'intérieur d'eux le processus qui, forcément entraînera au bout d'un certain nombre de générations, des modifications structurelles dont nous n'avons pas idée sauf dans les romans de science fiction…

Quelle humanité, et quelles formes de vie pour demain ?

CATASTROPHES ET RISQUES DANS LES AMERIQUES : peur, fascination ou accoutumance ?

Quelles catastrophes, quels risques réels ou supposés ? Sur cet immense continent qui traverse la surface de notre planète entre l'océan Arctique et le continent Antarctique, apparaissent à première vue une grande diversité de paysages, et partout, une grande démesure : tout y est gigantesque, les plaines, les montagnes, les fleuves… Dans un tel contexte géographique, il est certain que des séismes, des éruptions volcaniques ainsi que des phénomènes climatiques soient relativement fréquents…

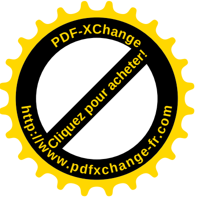


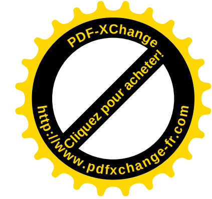


Les Etats, qu'ils soient industrialisés, développés, tels que les USA et le Canada, ou en pleine mutation économique tels que le Brésil, de par leur immensité, l'inégalité de répartition de leurs populations, la nature de leurs réseaux de communication, ne peuvent que difficilement organiser des secours à grande échelle, ou des plans d'évacuation.
Les risques de catastrophes sont donc dans les Amériques à la mesure de la réalité géographique de ce continent. On l'a bien vu avec le tremblement de terre de San Fransisco le 18 avril 1906, et le cyclone Katrina qui dévasta en 2005 la Nouvelle Orléans et le Sud des Etats-Unis.
Il est cependant d'autres risques, d'origine humaine ceux là : les villes Américaines en effet, concentrent des millions d'habitants avec d'effarants contrastes entre d'une part, des populations à « haut niveau de vie » et d'autre part, des groupements humains très diversifiés, très denses, et qui vivent dans de véritables « guettos », quartiers insalubres, bidonvilles, parfois zones de « non droit » où des bandes armées et des trafiquants organisent en réseaux une « économie parallèle » devenant pour les gens très pauvres de ces zones urbaines, le seul « système » possible répondant en partie à leurs besoins les plus élémentaires… L'on ne peut pas dire que de grands désordres ou flambées de violence puissent brusquement éclater d'une manière généralisée et entraîner une situation de guerre civile de grande ampleur, mais la permanence de ces situations de grande précarité et d'insécurité totale entretient comme un véritable état de catastrophe étalé dans le temps.

A LA CONQUETE DE L'OUEST

Cette conférence animée par Bertrand Lemartinel, géographe à l'université de Perpignan, nous a fait découvrir en une série de diaporamas, ces paysages de l'Ouest des Etats-Unis, aussi légendaires que grandioses…
Ce qui frappe l'imagination, et fige d'étonnement, c'est tout d'abord cette barrière rocheuse d'un seul tenant, qui s'étend sur des centaines de kilomètres et dont les crêtes culminent déjà à plus de mille mètres d'altitude. De loin, depuis les grandes plaines, on a l'impression qu'une falaise gigantesque vient de surgir de terre… Mais c'est au-delà de cette barrière rocheuse que cela se complique, notamment pour traverser ces montagnes. Les quelques rares cols permettant de passer de l'autre côté, qu'autrefois les chariots des pionniers ne pouvaient emprunter sans un démontage complet, pièce par pièce, de ces chariots, sont à plus de quatre mille mètres d'altitude.





Alors seulement à partir de là, commence si l'on peut dire, la « descente » vers la Californie. Mais il faut pour cela traverser encore la Sierra Nevada.
Sur des milliers de kilomètres carrés, de la « vallée de la mort » et des déserts de l'Arizona jusqu'en Colombie Britannique au Canada, les Rocheuses sont autant une chaîne qu'un massif : imaginez un pays plus grand que la France qui ne serait qu'un pays de très hautes montagnes…

ARCTIQUE ET ANTARCTIQUE, nouveaux enjeux géostratégiques, conférence organisée par Frédéric Lasserre, géographe à l'université de Laval (Québec), avec Anthony Simon, géographe à l'université de Lyon II , et Alexis Bautzmann, directeur des revues Diplomaties et Défense et sécurité internationales.

Comme je le disais plus haut lorsque j'évoquai le film documentaire de « Dessous des cartes », c'est le passage du Nord Ouest, dans les eaux territoriales du Canada, qui est bien dans les vingt prochaines années, le principal enjeu géostratégique dans cette partie du monde.
Mais nous n'en sommes encore qu'au stade des hypothèses, aucun accord n'a été jusqu'à présent conclu entre les USA et le Canada, alors même qu'une accélération des prospections minières dans les territoires du Nord Ouest semble confirmer l'existence dans ces pays de gisements importants.

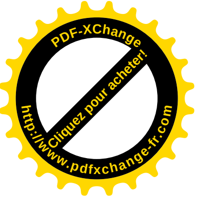
Sur le continent Antarctique, la situation est différente :
Le moratoire signé par 49 pays en 1998, interdisant, ou plutôt « gelant » toute revendication territoriale et toute prospection du sous sol, prendra fin en 2049…
Ainsi durant 50 ans, seules les expéditions scientifiques des différents pays dont les secteurs ont été délimités du Pôle Sud jusqu'à la côte, sont autorisées.
Rappelons qu'autrefois, il n'existait à la surface de la Terre qu'un seul continent appelé Gondwana, et qu'à partir de la dislocation de ce continent, il fut un temps où l'Antarctique, l'Australie et l'Afrique étaient encore réunis en une partie de ce continent primitif… Les autres parties s'étant détachées et ayant commencé à dériver.
Lorsque l'on sait quelles sont les ressources du sous sol en Australie et en Afrique du Sud, il s'avère probable que des ressources similaires, aussi importantes, existent dans le sous sol du continent Antarctique…
Quelle sera la géographie politique et économique du monde en 2049 ? Les tensions internationales autour des besoins énergétiques, au niveau où elles sont aujourd'hui, ne peuvent que s'accroître, et, dans un très proche avenir,

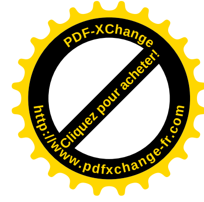
la prépondérance d'un autre besoin sans doute encore plus essentiel (celui de l'eau douce) va accentuer les tensions, les désaccords, rompre de fragiles équilibres ne reposant que sur des traités ou des conventions pouvant à tout moment être remis en question.
D'autre part, l'Argentine et le Chili revendiquent chacun de leur côté la possession territoriale de la péninsule Antarctique et du secteur situé au dessous de la Géorgie du Sud jusqu'au Pôle Sud. Comment ce litige va-t-il être résolu ?

LA DROGUE, FLEAU DES AMERIQUES

Table ronde « entre cocaleros, cartels et gangs » organisée par Jean Rivelois, chargé de recherche IRD, avec Alain Labrousse, sociologue, ancien Directeur de l'observatoire géopolitique des drogues, Evelyne Mesclier chargée de recherche IR, le capitaine de vaisseau Retour, de la marine nationale, animée par Bernard Rapp, rédacteur en chef de Courrier International.

Il ressort de cet entretien que trois pays d'Amérique du Sud : le Pérou, la Colombie et la Bolivie, sont les pays producteurs ; que le Mexique et l'archipel des Caraïbes sont les pays servant à la fois de laboratoire, de transit vers l'Amérique du Nord et l'Europe, et de blanchiment des capitaux provenant du commerce des différents produits.
Dans les pays producteurs, cependant, l'on assiste depuis quelques années à une augmentation importante de la consommation sur place, par les populations vivant dans ces pays.
Pour les gouvernements de ces pays, et c'est aussi le cas pour le Mexique, un certain équilibre entre la « paix sociale » d'une part, et le risque de violences, d'insécurité et d'augmentation de la criminalité d'autre part, constitue un facteur de stabilité pour ces gouvernements. Mais un tel équilibre est en permanence très difficile à réaliser. La conséquence la plus directe de la recherche de cet équilibre, c'est l'existence d'une collusion entre les réseaux de trafiquants, la police locale ou même d'état, les élus, les autorités…
La « paix sociale » vient du fait que les paysans qui cultivent des terres sur les hauts plateaux, sur lesquelles ils font pousser de la coca, redescendent leur production dans les villes, la vendent puis réinvestissent l'argent dans d'autres productions agricoles puisqu'ils cultivent aussi des terres dans les régions plus basses. D'autre part, des réseaux se constituent dans les villes





et les périphéries de ces villes, assurant ainsi l'existence, précaire cependant, de milliers de gens sans travail.
Si les gens arrivent à survivre tant bien que mal, grâce à tout ce qui s'organise autour du trafic de la drogue, il est évident qu'ils ne vont pas manifester dans la rue ni se révolter…
Cette « paix sociale » a cependant un prix : l'insécurité engendrée par la violence et la criminalité. Les gangs s'opposent entre eux, la police et les services d'état sont infiltrés, une « justice expéditive » et des règlements de compte, des attentats et des enlèvements sont très fréquents.

Si le rôle du Mexique dans la transformation des matières premières de la drogue, dans le transit vers les USA et le blanchiment des capitaux est prépondérant, il faut aussi prendre en compte le fait que l'archipel des Caraïbes est lui aussi une « plaque tournante » internationale. Le transit des marchandises illicites se réalise en grande partie par des flottes de pêcheurs très bien organisées, avec des « unités » extrêmement mobiles ne transportant que de petites quantités de drogue et quasi insaisissables par les patrouilleurs des différentes marines chargées du contrôle des eaux territoriales.

Expositions et animations…

Voici un panorama de quelques unes des expositions et animations de ce 17ème festival :
--Au musée Pierre Noël : Le voyage de Humbold et Bonpland, documents de la société Géographique. Les Arts Premiers américains, objets amérindiens.
--Espace Robert Schuman : le salon du livre Amérigo Vespucci, la plus grande librairie de la géographie et des sciences humaines, avec des dizaines d'auteurs en dédicace dialoguant avec les lecteurs.
--Au salon de la géomatique : les innovations de la recherche géographique ; nouvelles techniques pour la cartographie des terres inconnues ; les systèmes informatiques de géographie ; le projet CRABE : cartes sur les risques, abus et besoins des enfants…
--Sur la place du marché : les majorettes « Les Américaines » présentent leurs plus récentes chorégraphies.
--Espace François Mitterrand : comme chaque année, le salon de la gastronomie.

--Sous la halle de la place du marché et sur les quais de la Meurthe : danseurs et danseuses de « Blue Montain » et des « Santiags de l'Est » jouant le folklo US ou Canadien des balades et danses populaires.
--Concerts, également : musiques baroques au Canada, musiques et chansons francophones de Louisiane et du Québec par le groupe Bayou-Nadette , musique des Andes par le groupe Pachamama.

Quelques documents à consulter…

--Dans le cadre de la formation des Etats-Unis d'Amérique :
Une histoire de la Louisiane : rappelons que la Louisiane à l'origine n'était pas seulement ce territoire actuel situé au sud du Mississipi et autour de la Nouvelle Orléans, mais plutôt un très vaste territoire compris entre le Mississipi et les Montagnes Rocheuses, dont les limites à l'Ouest, d'ailleurs, n'étaient pas définies précisément.
http://j.pazzoni.free.fr/index.htm

--Une histoire et une géographie du continent Antarctique :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Antarctique

--L'Amérique du sud :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Am%C3%A9rique_du_Sud